Note sur la position systématique de « Triaenops » Wheeleri *Osgood (Chiroptères, Hipposidérinés).*

Par Jean Dorst.

Le groupe des Hipposidérinés, que l'on considère tantôt comme sous-famille des Rhinolophidés, tantôt comme famille distincte, est un des plus intéressants parmi les Chiroptères, ne serait-ce qu'en raison des étranges appendices nasaux qui caractérisent les espèces qu'on y place. A côté du grand genre *Hipposideros*, groupant de très nombreuses espèces propres aux régions chaudes de l'Ancien Monde, se placent quelques genres plus réduits, représentant des types plus évolués de Chauves-souris. La systématique de ces formes ne semble pas encore définitivement établie, probablement en raison de la rareté de certaines d'entre elles, au moins dans les collections.

Parmi les Hipposidérinés de position incertaine figure une espèce peuplant l'Indochine, d'où elle a d'ailleurs été décrite en 1932 par Osgood sous le nom de *Triaenops wheeleri*. Le descripteur lui-même ne l'avait placé dans le genre *Triaenops* que d'une manière tout à fait provisoire ; cette position se justifiait par le fait que ses appendices nasaux ne sont pas sans présenter quelques analogies avec ceux des espèces de ce dernier genre. Depuis cette époque, les auteurs ont cependant émis des doutes à ce sujet, notamment Tate (1941) dans sa révision des formes voisines des *Hipposideros*. Nous avons nous-mêmes eu l'occasion de réviser en 1948 les *Triaenops* d'où nous avions exclu « *Tr.* » *Wheeleri*, sans toutefois pouvoir conclure en raison du manque de matériel concernant cette espèce asiatique.

Le Muséum a reçu assez récemment une série de Chauves-souris indochinoises, données par M. le Professeur Bourret, et les exemplaires de « *Tr.* » *Wheeleri* qu'il a bien voulu remettre à notre laboratoire nous ont permis de préciser la systématique de cette espèce et d'apporter ainsi un complément à notre note de 1948.

L'examen de ce Chiroptère montre en effet qu'on ne peut en aucun cas le placer dans le genre *Triaenops*, avec qui il n'a rien de commun, si ce ne sont certaines similitudes apparentes dans la constitution des appendices foliacés nasaux. La formation d'une sorte de « trident » surmontant la feuille nasale permet au premier abord de tenter un rapprochement. Mais un examen plus attentif révèle que ce « trident » lui-même n'est pas aussi développé et surtout qu'il n'a pas la même forme que celui des vrais *Triaenops*. La selle

n'est pas surmontée par un prolongement lancéolé, alors que ce dernier est toujours présent chez les *Triaenops*. Notons enfin, outre ces différences essentielles dans la constitution de la feuille nasale, d'assez nombreux caractères distinctifs dans la morphologie du crâne et des dents (prémaxillaires, arcade zygomatique et incisives supérieures).

L'espèce indochinoise est par contre très proche d'*Asselliscus tricuspidatus* (Temm.), espèce propre à la région papoue que Tate a assez récemment à très juste titre isolé dans un genre spécial en raison des caractères qui la différencient nettement des autres espèces d'Hipposidérinés. Comme *tricuspidatus*, *Wheeleri* est en effet une espèce de petite taille (Osgood donne comme mesures d'avant-bras 41,6 mm. (moyenne de 6 adultes en peau), et 42 pour un spécimen en alcool ; nos spécimens ont sensiblement la même dimension) ; les *Triaenops* ont au contraire une taille en général nettement supérieure (la plus petite espèce, *Tr. furcula*, a un avant-bras d'une longueur moyenne de 45 mm. ; les avant-bras de toutes les autres espèces dépassent 50 mm.). C'est cependant surtout l'étude des caractéristiques de la feuille nasale qui montre que *Wheeleri* et *tricuspidatus* sont très nettement apparentés (fig. 1). L'analogie est particulièrement nette dans la constitution de la partie supérieure des appendices foliacés nasaux, qui comporte 3 septa surmontés chacun d'une des languettes du trident ; chez les deux espèces, celles-ci sont assez réduites et ne forment pas une véritable fourche comme chez les *Triaenops*.

Il existe évidemment des différences entre les feuilles nasales de ces deux espèces, en particulier dans la forme de la selle, qui est aussi large que la partie inférieure de la feuille nasale chez *tricuspidatus*, alors qu'elle est beaucoup plus réduite chez *Wheeleri*, où l'on observe une sorte d'étranglement à ce niveau. Mais chez l'une et l'autre des deux espèces, cette partie ne comporte jamais d'appendice lancéolé médian, ce qui permet d'ailleurs de distinguer nettement ces deux espèces des *Triaenops*.

On observe de plus quelques différences dans la forme des oreilles, allongées et plus étroites chez *tricuspidatus*, plus larges chez *Wheeleri* ; la queue est nettement plus allongée chez *Wheeleri* que chez *tricuspidatus*, où l'uropatagium est légèrement échancré, alors qu'il forme un angle sortant chez *Wheeleri*. Mais la queue des deux espèces a une extrémité libre de quelques millimètres.

Si l'on excepte ces quelques caractères distinctifs qui n'ont qu'une valeur spécifique et qui ne peuvent en aucun cas justifier une séparation générique, les très notables analogies entre *Wheeleri* et *tricuspidatus* permettent de les réunir dans un même genre *Asselliscus* en les séparant des *Hipposideros* d'une part, des *Triaenops* d'autre part. Comme le dit d'ailleurs Tate, il faut probablement placer dans ce

même genre *Aselliscus*, « *Asellia* » *stoliczkana* Dobson et « *Phyllorhina* » *trifida* Peters, les deux de la région malaise et birmane. Mais la position systématique et même les caractères de ces deux espèces ne sont pas encore bien établis. C'est en particulier le cas de *stoliczkana* dont la figure du *Catalogue* de Dobson ne donne qu'une idée bien vague, en particulier en ce qui concerne la feuille nasale ; une étude du spécimen-type est à faire pour pouvoir conclure quant à la position de cette espèce.

Les *Aselliscus* se placent vraisemblablement au voisinage des *Hipposideros* (rappelons que les anciens auteurs plaçaient *tricuspidatus* dans les *Hipposideros* (= *Phyllorhina*)) ; leur feuille nasale représente en somme une complication et une différenciation de celles que présentent les espèces de ce dernier genre. Leur crâne semble lui aussi plus évolué que celui de la plupart des *Hipposideros*.

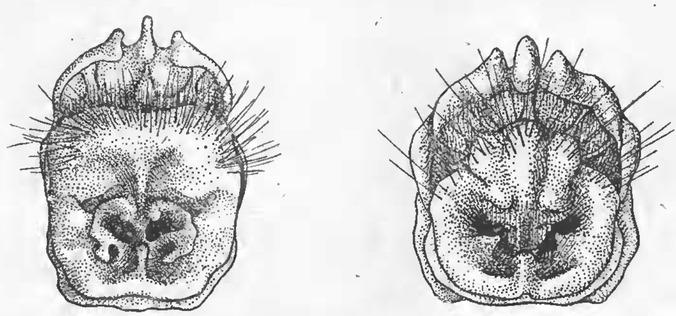


Fig. 1 — Feuilles nasales d'*Aselliscus tricuspidatus* (Temm.) à gauche et d'*As. Wheeleri* (Osgood) à droite.

Remarquons que les *Triaenops* sont eux aussi des Hipposidérinés évolués, mais, bien différents, ils n'appartiennent sans doute pas aux mêmes lignées que les *Aselliscus*.

Les *Aselliscus* paraissent à certains égards ressembler aux *Asellia*, qu'on trouve dans les régions sèches depuis l'Afrique du Nord jusque dans le N. O. de l'Inde à travers l'Arabie et le Proche-Orient. Il existe en effet une certaine ressemblance entre ces espèces dans la morphologie de la feuille nasale, en particulier dans la forme du « trident ». De plus, comme chez les *Aselliscus*, les *Asellia* ont l'extrémité de la queue libre, dépassant la membrane interfémorale. Mais il existe par contre des différcnees notables principalement dans le crâne et les dents. Les *Aselliscus* ont en effet le crâne beaucoup plus faible, avec une crête sagitale peu marquée, alors que celle-ci est par contre bien développée chez les *Asellia* depuis la partie postérieure du crâne jusque sur la base du rostre et en particulier au niveau du rétrécissement interorbitaire. La partie faciale et le rostre sont beaucoup plus développés et plus élevés chez *Asellia* que chez les

Asselliscus. De plus les *Asellia* ont une prémolaire de moins à la machoire supérieure.

Les *Asselliscus* semblent également montrer quelque parenté avec les *Coelops*, notamment quant aux caractères du crâne, qui est aplati avec la partie faciale très allongée. Ces analogies sont cependant sans doute de simples convergences, car les autres caractères, et notamment la feuille nasale, diffèrent nettement de ceux des *Coelops* qui sont d'une manière générale assez éloignés du groupe *Hipposideros*.

Au point de vue biogéographique, on ne peut que souligner la parenté qui existe entre *As. tricuspidatus*, peuplant les Moluques, la Nouvelle-Guinée, les îles Salomon et Santa-Cruz, sans compter certaines autres îles entourant la Nouvelle-Guinée, et *As. Wheeleri* qu'on a trouvé dans le Nord de la Birmanie, au Tonkin et dans le Tranninh. Ces espèces forment avec *As. trifida* de la région malaise un groupe propre aux régions sud-orientale et papoue qui s'oppose en quelque sorte au groupe *Triaenops* dont le centre de dispersion est peut-être à placer à Madagascar, d'où il se serait étendu vers l'Afrique orientale et la Perse. Les *Asellia* seraient plutôt à rattacher au premier groupe qu'au second.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux), du Muséum.

RÉFÉRENCES

Bourret (R.). — 1944. Mammifères récemment entrés dans les collections du Laboratoire de Zoologie de l'Ecole Supérieure des Sciences. *Notes Trav. Ec. Sup. Sciences n° 3 Mars 1944, pp. 7-8.*

Dobson (G. E.). — 1878. Catalogue of the Chiroptera in the collection of the British Museum. *Londres.*

Dorst (J.). — 1948. Les Chiroptères du genre *Triaenops* Dobson (Hipposidérinés). *Mammalia, XII, nos 1-2, 15-21.*

Osgood (W. H.). — 1932. Mammals of the Kelley-Roosevelts and Delacour expeditions. *Field Mus. Nat. Hist. Zool. Ser. Vol. XVIII, n° 10, pp. 224-226.*

Tate (G. H. H.). — 1941. Remarks on some Old World Leaf-nosed Bats. *Amer. Mus., Nov., n° 1140, 1-11.*